

Fabrice Lambert

L'Expérience Harmaat

**A l'attention de Madame Maud Le Pladec, Directrice
Et des membres de la commission de sélection des accueils studio
Centre Chorégraphique National d'Orléans**
37 rue du Bourdon Blanc - CS 42348
45023 Orléans Cedex 1

Montreuil, le 25 octobre 2018.

Chère Maud, chers membres de la commission,

J'ai le plaisir de vous adresser ci-joints les éléments constituant notre demande d'accueil studio pour la prochaine création de Fabrice Lambert : *Foudres*.

Foudres sera une pièce pour 3 danseurs et 1 musicien, dans un dispositif vidéo imaginé en collaboration avec l'artiste visuel Jacques Perconte.

Sa création est prévue en décembre 2019 à la Maison de la Musique de Nanterre. Après une période de préparation qui débutera dès janvier 2019, Fabrice Lambert et Jacques Perconte poursuivront leur écriture du spectacle avec les danseurs et le musicien, au cours de 4 semaines de résidences de création à partir de septembre 2019.

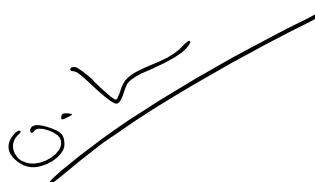
Nous avons l'honneur de vous solliciter pour un accueil studio d'une durée de une à deux semaines, pour une résidence avec accompagnement technique, au cours du second semestre 2019 (entre septembre et novembre 2019). Celle-ci permettra à l'équipe artistique de développer simultanément l'écriture chorégraphique, la composition sonore, la vidéo, la lumière, en interaction les unes avec les autres. L'équipe de création sera constituée de 8 personnes.

Nous avons également l'honneur de vous solliciter pour un apport en coproduction pour la création de *Foudres*, d'un montant de 10 000 € HT, ce qui correspond à 8,7 % du budget prévisionnel de production qui s'élève à 115 000 € HT.

Vous trouverez ci-joints les éléments détaillant notre demande, et je reste à votre disposition pour de plus amples renseignements concernant ce projet.

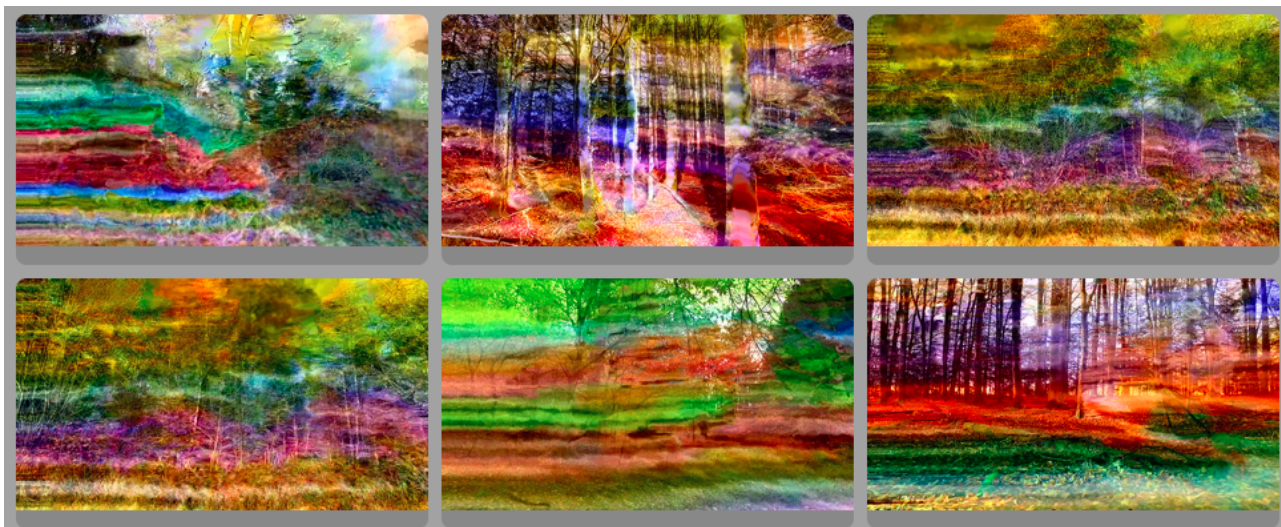
Je vous prie d'agréer, chère Maud, chers membres de la commission, mes sincères salutations.

Olivier Stora - Directeur de production



Fabrice Lambert

L'Expérience Harmaat



FOUDRES (titre provisoire)



CREATION 2019

contact : Olivier Stora – directeur de production
olivier.experienceharmaat@gmail.com - +33 6 86 66 16 27

L'Expérience Harmaat – 45 ter rue de la Révolution – 93 100 Montreuil
www.experienceharmaat.com

FOUDRES - CREATION AUTOMNE 2019

avec l'artiste visuel Jacques Perconte ; pour 3 danseurs et un musicien

NOTE D'INTENTION DU CHOREGRAPHE, FABRICE LAMBERT

En résumé :

Je vais produire une partition chorégraphique à partir de paysages filmés et transformés par Jacques Perconte par des procédés numériques. A son tour, il interviendra en direct sur ses films en fonction du mouvement et de l'espace des danseurs qui suivent la partition chorégraphique, créant ainsi un boucle de perception-action. Ressentir l'impact des transformations opérées sur chacune de ces matières, danse et paysages filmés, est envisagé comme une métaphore de la relation de l'homme à son environnement.

Développer la conscience de nos environnements

Après *Aujourd'hui, Sauvage*, créée en 2018, je souhaite continuer à questionner la façon dont nous traitons notre Nature, nos paysages et **développer la conscience de notre relation à nos environnements**.

Ce projet s'inspire au départ de l'oeuvre phare *The Lightning Field* (1977 - littéralement « Le Champ d'éclairs ») de Walter De Maria, artiste du land art. C'est une oeuvre interrogeant entre autres les notions d'espace, de champ et de paysage.

Au Nouveau Mexique, *The Lightning Field* s'étale sur un rectangle de 1 mile par 1 kilomètre dans lequel sont plantés 400 poteaux en acier inoxydable espacés chacun de 67m, afin d'attirer la foudre.

En préambule de son oeuvre, Walter De Maria écrit : « The land is not the setting for the work but a part of the work ».

Le paysage de *Foudres* sera constitué des films de Jacques Perconte et les danseurs y déploieront une énergie foudroyante.

Avec *Foudres*, je chercherai à mettre en perspective et questionner des notions contradictoires comme l'immuable face au changeant, le calme face à la brutalité ou encore l'infini face au fini.

Un dispositif cinémato-chorégraphique : Nature et nature humaine...

Mes pièces sont fréquemment travaillées par l'image (*No body never mind*, *Topo*, *Le rêve*, *Im-posture*, *Faux Mouvement*).

Depuis 2012, avec *Faux Mouvement*, je cherche à revenir à un processus lié intimement à l'image en mouvement.

Avec *Foudres*, mon projet est de produire une écriture chorégraphique à partir de flux d'images d'une amplitude cinématographique. Les images produisent des paysages en mouvement, que les corps habitent, et desquels ils surgissent.

Le dispositif de projection sera l'unique cadre scénographique.

Ma rencontre avec Jacques Perconte et son travail aux dimensions magistrales m'invite à imaginer aujourd'hui ce projet.

« Couleurs, corps, paysages » telles sont les forces dans lesquelles il puise pour réaliser ses films : des visions hallucinées de paysages qui requestionnent notre rapport à la nature autant qu'à la nature humaine. Qu'est ce que la nature humaine modifie de son paysage ou lieu de vie ? Comment la nature nous le rend-elle ?

Ses images sont un écho bouleversant, autant sur les thématiques que j'ai abordées précédemment (*Meutes* en 2006, *Nervures* en 2013 - solo en collaboration avec Xavier Veilhan - *Aujourd'hui, Sauvage* en 2018), que sur mon travail de mise en mouvement de l'énergie des corps et de leurs trajets dans l'espace.

Nous partageons chacun dans notre pratique une expérience similaire de la mise en mouvement des matières et de leurs vitesses, principes qui rendent visible les invisibles, et sont aux sources de nos inspirations.

Par l'oeuvre de Jacques Perconte, je redécouvre le fauvisme. Les paysages des peintures fauves, leurs rythmes, et la singularité des personnages qui en surgissent, agissent comme révélateur de notre rapport à la nature. Il met en mouvement des compressions d'images, je mets en extension des corps.

Nous souhaitons donc utiliser l'espace scénique comme un dispositif cinémato-chorégraphique : un écran de grande dimension, incurvé au sol dans l'angle du fond de scène, servira également de plateau pour la danse. L'image sera projetée sur l'ensemble de cet écran magistral, comme environnement mais aussi comme lumière sur les corps.

Une projection d'images réactives en direct à l'énergie du plateau

Depuis quelques années déjà, je développe avec Philippe Gladieux, éclairagiste, des dispositifs de lumière manipulés en direct qui prolongent les enjeux des énergies au plateau.

Je souhaite continuer ce travail avec les films de Jacques Perconte. L'idée pour lui est de travailler en direct à partir d'images qu'il a déjà tournées. Il en proposera une autre lecture : Il modifiera la texture, le grain, les compressions (processus emblématique de son travail), en fonction du geste et des déplacements des danseurs.

Le dialogue se construira autant dans la confrontation du vocabulaire chorégraphique et cinématographique que dans la puissance même d'un ensemble corps paysage agissant de concert, au service d'une narration entre nature humaine et phénomène de la nature.

Partition

La matrice, première version de cette pièce, sera créée pour 3 danseurs. Toutefois, ensuite, cette pièce pourra être déclinée et reprise pour être jouée dans différentes dimensions de projection et un nombre plus important de danseurs.

Pour permettre ces déclinaisons, et faciliter la transmission, je construis une partition faite de mouvements, de postures et de déplacements. Chacun sera libre d'interpréter la forme de cette partition, la tâche précise y étant seule inscrite. La forme du mouvement sera la conséquence de l'interprétation de la tâche effectuée.

Figures

L'écriture chorégraphique est inspirée directement par le phénomène de la foudre, phénomène naturel de charges et de décharges, d'accumulations et de lâcher prise.

Je travaillerai formellement sur des figures fondamentales : au départ, les formes sont simples, graphiquement fortes (tas de corps, mêlées, magma...), et offrent des points de repère aux images à partir desquelles des extensions se construisent puis s'échappent.

Des gestes amples et électriques, de compression et d'extensions, accumulent de l'énergie et transmettent leur charge à d'autres trajectoires en mouvement jusqu'à obtenir une forme atomique. Des courses, telles des lignes courbes, constellent l'espace d'une danse spatialement organique et dynamique. Des courants de matière, donc de mouvements, se produisent, des tensions entre différents pôles de l'espace se créent, formant ainsi des paysages en mouvement.

Apparitions, mirages, silhouettes, proximité et distance architecturent les différentes parties de cette pièce et agissent sur les contrastes des images.

Les danseurs viennent frapper le sol, l'électrifier et agissent comme des conducteurs d'énergie. Ils creusent des sillons dans le paysage d'images, le dépliant.

Peu à peu, grâce aux déplacements des danseurs dans le paysage d'images, le spectateur voit se tisser un réseau de liens jusqu'à présent invisible dans lequel s'opère un jeu de perceptions scéniques.

L'expérience vécue par le spectateur est ainsi physique, puissante et charnelle, par le dialogue que nouent les énergies des corps et des images.

NOTE D'INTENTION DE L'ARTISTE VISUEL, JACQUES PERCONTE

En décembre 2017, Philippe Gladieux, qui faisait la lumière de l'Opéra-vidéo, que j'ai réalisé et mis en scène pour la compagnie Miroirs Etendus, a eu la bonne idée d'inviter son ami et collaborateur Fabrice Lambert à la première du spectacle.

Nous nous sommes rencontrés très vite à la suite parce que nous étions tous les deux pleins d'enthousiasme à l'idée de croiser nos recherches.

J'ai commencé mes recherches sur la vidéo au milieu des années 90. J'étais fasciné par le déplacement de la lumière qui arrivait sur la terre, venait directement sur la peau, pour renvoyer la couleur vers la caméra. L'image du corps a occupé une place fondamentale dans mon travail, à mes débuts. C'est parce que je me suis attaché à travailler la relation entre la peau et l'écran, pour déceler les possibles pistes d'une matière particulière dans l'image, que j'ai découvert, petit à petit, une plasticité spécifique aux images numériques en mouvement.

La force des images, leur magie, vient de ce que je vais enregistrer avec ma caméra, comment je vais saisir les mouvements de la lumière, les vibrations de la couleur, comment je vais me déplacer, me mettre en tension, comment je vais pouvoir être en pleine conscience, dans un rapport très direct à mon sujet. La force des images que je produis réside dans ce que je filme, et la technique particulière que j'utilise, pour faire sortir du numérique ces formes et ces couleurs, n'est que la révélation de toute la force qui était enfermée dans les images des standards industriels.

J'ai travaillé avec « Bruit Du Frigo », une association d'urbanistes bordelais, en 2001, pour un grand projet au Centre national de la danse, et c'est à cette occasion que j'ai approché ces notions pour la première fois. C'était avant que je n'invente la technique que j'utilise aujourd'hui. Mais c'est un peu dans ce projet que j'en ai posé les bases. J'ai gardé un souvenir très fort de cette aventure de danse et de vidéo. Avec le très vif désir d'un jour, y revenir.

Quand j'ai commencé à véritablement comprendre que c'était la nature des mouvements de lumière contenus dans les images qui était le fondement de mon travail, je me suis dit qu'il fallait absolument que j'expérimente avec la danse. Que c'était certainement, au-delà de la nature, la pratique dans laquelle il était possible de créer quelque chose de visuellement nouveau !

En 2013, lors d'une exposition à la Filature à Mulhouse, je rencontre, par l'intermédiaire d'Emmanuelle Walter, Vidal Bini et Caroline Allaire, et en 2015 la Filature nous accueille pour une résidence de recherche. Lors de cette résidence, j'ai réalisé le film colorama (www.jacquesperconte.com/oe?155). J'ai également conduit par la suite des expérimentations avec Alban Richard. La rencontre avec Fabrice est importante, nous avons de nombreux points communs dans les approches que nous avons de nos champs respectifs. C'est essentiel que nous puissions mettre cela à plat et expérimenter les formes de rencontres entre la vidéo et la danse, entre les corps et la lumière.

C'est dans un désir partagé de produire une rencontre intense entre du vivant et de la lumière que nous écrivons ce projet.

L'envie est de produire un dispositif extrêmement immersif où toute la puissance de l'image sera travaillée par la puissance de la danse et où les spectateurs construiront leur propre expérience.

Depuis sept ans, je multiplie les collaborations musicales pour des projets de performance audiovisuelle d'envergure (Gaîté lyrique, Philharmonie de Paris, Galerie Thaddaeus Ropac.). J'ai joué principalement avec Jeff Mills et Jean-Benoît Dunckel (du duo Air). Dans ces projets, je manipule en direct des images numériques comme je suis le seul à savoir le faire, grâce à un instrument qui permet de les jouer avec une incroyable fluidité, réactivité, et un immense potentiel d'improvisation.

Il s'agit de travailler les images et leur place dans le temps, leurs infrastructures numériques, leurs forces

plastiques, pour explorer, avec les danseurs et le musicien, rythmes et couleurs au fil des représentations, pour que chaque expérience soit unique.

Ce travail, en direct avec les images, puise en grande partie son énergie dans la prise de risque, dans le jeu sans filet d'entrer dans les dimensions invisibles de ces images, pour en explorer le corps et en faire surgir les forces.

La foudre, c'est ce phénomène physique de décharge, c'est précisément ce que je maîtrise quand je travaille ces images en live, ce que je tiens et ce que je relâche. J'accumule les forces mathématiques à l'intérieur des images pour contraindre la couleur à voyager au fil des formes pour pouvoir, en relâchant, libérer la tension plastique.

La recherche que je déploie à l'intérieur des images dépasse la question technique, il s'agit de changer de plan de perception, les images ne se voient plus comme des formes mentales qui jouent avec notre culture et s'assoient tranquillement dans ce que nous connaissons déjà. Elles acquièrent une liberté nouvelle pour nous apprendre à lâcher prise et à être pleinement présents. Le recul objectif ne tient pas longtemps. Ce lâcher-prise, c'est le lieu du travail que nous allons explorer avec Fabrice. Quand on dépasse le dispositif, et que, comme l'avion se libère de son poids pour voler, on se libère de l'image entendue pour toucher et travailler au cœur de l'énergie des spectateurs.

S'il est fort probable que quelques images d'orages soient là, la diversité des paysages sera à l'échelle des explorations que j'ai faites ces quinze dernières années de mes Alpes natales, en passant par l'océan qui m'accompagnait quand j'ai grandi, pour peut-être aller de l'Écosse à la Russie. Je chargerais les éléments d'énergie pour jouer avec la scène.

C'est aussi dans la rencontre cinématographique avec les mouvements que de nouvelles images naîtront. En dansant avec la caméra vers les danseurs, comme je danse avec les oiseaux en les filmant, je lance la caméra dans une course qui charge les images d'une force invisible. Les nuages, les soleils, les vagues, projetées sur leurs corps en mouvement, se déformeront, et laisseront, sur leurs peaux, des couleurs et des abstractions, dans lesquels gestes et figures se transformeront.

Le dispositif qui sera produit pourra aussi fonctionner de manière autonome dans une version qui sera sensiblement la même. Il pourra être produit sous forme d'installation dans laquelle occasionnellement les danseurs pourront venir travailler l'espace.

Nous envisageons aussi de formaliser et de fixer une sorte de film captation qui mélangera à la fois des images du spectacle et de la pièce vidéo pour construire un objet audiovisuel autonome.

Durée : 1h environ

Création à l'automne 2019, à la Maison de la Musique de Nanterre.

Chorégraphe: Fabrice Lambert

Artiste visuel : Jacques Perconte

Assistante : Hanna Hedman

Interprétation : Benjamin Colin, Vincent Delétang, Hanna Hedman, Yannick Hugron

Lumières : Philippe Gladieux

Musique : Marek Havlicek et Benjamin Colin

Direction de production : Olivier Stora

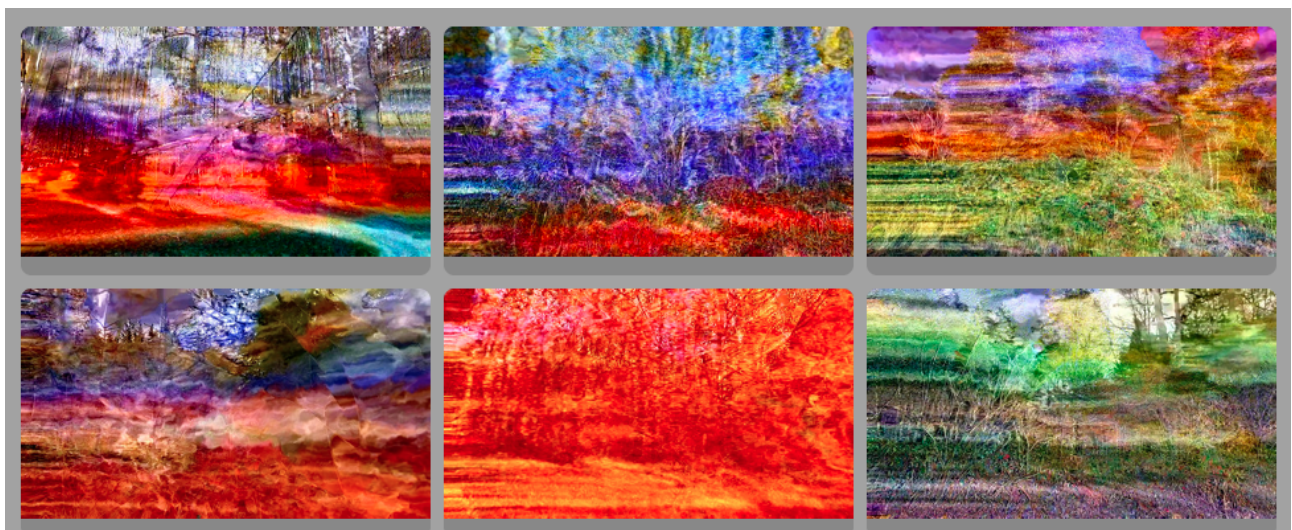
Communication, logistique, administration : Margaux Boutet

Production : L'Expérience Harmaat

Coproduction : Maison de la musique de Nanterre, (montage de production en cours).

Fabrice Lambert est artiste associé à la Maison de la Musique de Nanterre.

L'Expérience Harmaat est subventionnée par la DRAC Ile-de-France, la Région Ile-de-France, et régulièrement par l'Institut Français pour ses tournées à l'étranger.



FABRICE LAMBERT – L'EXPERIENCE HARMAAT

Après une formation au Centre National de Danse Contemporaine d'Angers, Fabrice Lambert fonde L'Expérience Harmaat en 1996, avec Juha-Pekka Marsalo. Ils créent ensemble *Ethogrammes* et *Etude pour 4 mouvements* (1997). Il est ensuite interprète au sein du collectif Kubilai Khan Investigations, de la compagnie Carolyn Carlson, et avec Catherine Diverrès, au Centre Chorégraphique National de Rennes. Plus récemment, il a travaillé avec François Verret, Emmanuelle Huynh et Rachid Ouramdane.

Depuis 2000, il structure et assure la direction artistique de L'Expérience Harmaat, au sein de laquelle il poursuit son travail de recherche et de création. Celle-ci se définit comme un lieu de croisements, qui rassemble autour des projets du chorégraphe, des créateurs de différentes disciplines. Leur point commun est de questionner, chacun dans son champ, les notions de phénomène et de mouvement.

Artistes plasticiens, vidéastes, ingénieurs et danseurs, participent ainsi à la création de nombreuses pièces :

No body, never mind et *TOPO* (2001) sont deux volets d'une recherche sur la perception du corps et son détournement par l'image. Elles proposent au spectateur de redéfinir ses propres modalités de regard sur le corps et son environnement.

Le rêve (2002) permet de capter l'essence de ce questionnement par la confrontation d'un film et d'un solo sous forme de dialogue utilisant une même matière : le corps de l'interprète.

Play Mobile (2003) explore les frontières de ce même corps dans un dispositif sonore enveloppant, espace clos qui le confronte à ses limites.

Im-posture (2004) est une pièce pour deux interprètes et un vidéaste reprenant une idée de Paul Virilio sur l'accident intégral.

Suivent *Fredéric Lambert* (2004 – commande SACD / Le Sujet à Vif), *Abécédaire* (2005), *meutes* (2006), *Gravité* (2007), *D'Eux* (2008), *Virga* (2009 – commande SACD / Le Vif du Sujet), *Solaire* (2010), *Rites of Memory* (2011 - commande de Ahn Aesoon Dance/Corée) et, *Faux Mouvement* (2012).

La création qui suit, *Nervures*, est une collaboration avec l'artiste visuel Xavier Veilhan, et est créée en novembre 2013 au Centre national de la danse, puis reprise en janvier 2014 au Théâtre de la Ville – Paris, qui accueille régulièrement ses créations depuis 2012.

Jamais Assez, pièce pour 10 danseurs, est créée en juillet 2015 au Festival d'Avignon, puis présentée notamment au Centre Pompidou – Paris, et au Festival TransAmériques – Montréal.

Aujourd'hui, Sauvage, pièce pour 7 danseurs et 1 musicien, est créée en septembre 2018, à la Biennale de la danse de Lyon, puis sera présentée notamment au Centre Pompidou – Paris.

Ces pièces ont été par ailleurs été présentées en France et à l'Etranger, entre autres : aux Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis, à l'Hippodrome de Douai, au CDC Toulouse, au Festival de Marseille, au Centre National de la Danse, au lieu Unique à Nantes, au Manège de Reims, à la Bienal Internacional de Dança do Ceará – Brésil, à Tanz in Bern – Suisse, à l'ADC – Genève, à La Fundicion – Bilbao, au Festival Fabbrica Europa – Florence, à La biennale de Venise, à L'Agora de la danse – Montréal, au Tanzquartier – Vienne, ...

L'Expérience Harmaat a été accueillie en résidence au Manège, scène nationale de la Roche-sur-Yon, de 2003 à 2007, au Théâtre de Vanves (saison 2009/2010), et à la Ferme de Bel Ebat à Guyancourt (saison 2011/2012), et en résidence longue (2012-2015) au Centre national de la danse, en partenariat avec le Département de la Seine-Saint-Denis.

Fabrice Lambert est artiste associé à la Comédie de Clermont-Ferrand, scène nationale, à partir de la saison 2016/2017, et en résidence à la Maison de la Musique de Nanterre, à partir de la saison 2018/2019.



© Jean-Louis Fernandez

JACQUES PERCONTE – ARTISTE VISUEL

Figure majeure de la scène artistique numérique et de l'avant-garde cinématographique française depuis une dizaine d'années, Jacques Perconte (né en 1974, vit et travaille à Paris) se définit comme un artiste visuel. Concentré sur le paysage, déclinant film linéaire pour le cinéma et film génératif pour l'exposition, performance audiovisuelle, tirages numériques et installations, son travail consiste à ressaisir la nature, notamment dans le rapport culturel et technique que nous construisons avec elle. Depuis la fin des années 90, Jacques Perconte invente des techniques et produit des images qui se dégagent singulièrement de l'esthétique générale de ce que l'on appelle art numérique. L'aventure plastique qu'il nous propose veut éveiller tous nos sens et travailler notre conscience.

« Découvrir le travail de Jacques Perconte, c'est partir en voyage dans un pays aux paysages magiques où le temps se dilate. Les couleurs jaillissent de toutes parts. L'image devient une matière picturale pour transformer l'écran de cinéma en véritable peinture. » Le surprenant universalisme formel, qui semble renvoyer à ce qu'était la peinture quand elle s'est saisie de la nature comme sujet, naît de la relation entre le rythme délicat et l'apparente douceur des sujets et l'extrême technicité des images qui manifestent dans toutes leurs dimensions leur nature numérique. En maîtrisant parfaitement le détournement des procédés high-tech de l'industrie audiovisuelle, Jacques Perconte réussit à faire de ses paysages des féeries de couleur dont le succès critique et populaire va en grandissant.

Il fera sa première exposition à la célèbre galerie Jeanne Bucher Jaeger en janvier 2019. Il rejoint ainsi l'aventure historique des avant-garde de l'art moderne et contemporain qu'incarne la galerie depuis 1925. Précédemment, Il a été représenté de 2012 à 2016 par la Galerie Charlot à Paris avec qui il a fait une exposition annuelle et a participé à de nombreuses foires internationales. On peut aussi citer deux grandes expositions personnelles en 2014, au Prieuré Saint-Pierre à Pont-Saint-Esprit et au Collège des Bernardins de Paris, qui ont permis à un large public de découvrir son travail d'installation vidéo avant, pendant et après les journées du patrimoine et la nuit blanche à Paris.

En 2013, le festival côté Court lui consacre son panorama et retrace une lecture de sa filmographie au travers de 26 pièces. Le très sélect et secret club de David Lynch, le Silencio à Paris lui consacre un programme d'une dizaine de films en avril 2014. Après lui avoir offert deux cartes blanches en 2011, la Cinémathèque française consacre à son travail le cycle des avant-gardes de décembre 2014 à février 2015 sous le titre : Soleils. En 2015 c'est la Mostra Invideo à Milan, qui pour sa 25e édition programme un Focus sur son œuvre.

En 2017, il crée avec le compositeur Othman Louati et la compagnie miroirs étendus, une adaptation spectaculaire du Faust de Berlioz : un Opéra-vidéo. En 2018, il répond à la commande d'un film pour le compositeur Carlos Grätzer et l'ensemble 2e2m. C'est la même année qu'il est invité à célébrer les 100 ans de Debussy avec les grands interprètes français du répertoire.

Jacques Perconte multiplie les collaborations et cela plus particulièrement avec des musiciens. Actuellement c'est avec Jean-Benoît Dunckel et Mélaine Dalibert qu'il collabore étroitement et très prochainement avec Etienne Jaumet. Il faut citer Léos Carax, Jeff Mills, Hélène Breschand, Eric-Maria Couturier, Julie Rousse, Julien Ribeil, Michel Herreria, Didier Arnaudet, Marc Em, Hugo Verlinde, Jean-Jacques Birgé, Vincent Segal, Antonin-Tri Huang, ou encore Eddie Ladoire qui ont ou ont eu une place importante dans son aventure. Et Jean-Luc Godard qui montre quelques une des ses images dans son dernier film, « le livre d'images ».

Parce qu'il est de cette génération qui a vu naître internet, les réseaux ont toujours eu une place importante dans son travail, et si aujourd'hui, internet n'apparaît plus comme un questionnement artistique, la présence en ligne de Jacques Perconte reste très importante. La documentation de son travail y est abyssale. On peut y suivre son actualité, parcourir ses expérimentations et découvrir le travail développé par des théoriciens avec lesquels il entretient des relations étroites tels que Nicole Brenez, Bidhan Jacobs, Vincent Sorrel, Vincent Deville, Antonio Somaini, Sean Cubitt ...

“Comme rien de la machine ne lui est étranger, il la provoque, la pousse à ses limites, pense à partir de ses insuffisances et crée en fonction de ses erreurs. [...] l'ancrage esthétique de Jacques Perconte revendique les puissances de l'impression, aux sens à la fois phénoménologique et pictural.” Nicole Brenez, historienne du cinéma et chargée de la conservation du cinéma d'avant-garde à la cinémathèque française.

MAREK HAVLICEK – COMPOSITEUR, REALISATEUR SONORE

Marek Havlicek est né à Valasske Mezirici en République Tchèque et arrive en France à 20 ans. Il se forme auprès d'Alain Mahe et travaille notamment avec le Théâtre Dromesko pour la création *La Volière*, Pierre Meunier, François Verret, Les Frères Forman ou encore avec François Tanguy et le Théâtre du Radeau.

Il collabore avec Fabrice Lambert depuis 2013. Il a composé les bandes son de *Jamais Assez* et *Antipode* et a repris celles de *Nervures* pour les différentes tournées en France et à l'étranger. Aujourd'hui habitués à collaborer ensemble, le chorégraphe et le compositeur se rencontrent autour d'improvisations, privilégiant l'instant présent et le direct, et créant ainsi un univers sonore singulier pour chaque création chorégraphique. Marek Havlicek accompagne également Fabrice Lambert sur des projets plus ponctuels ou des commandes tels que *After us* ou *Nous resterons sur terre*.

On le retrouve actuellement auprès du conteur Ivan Corbineau dans *L'Olivier* et *le Buldozer* et en studio pour la préparation de son prochain disque.

PHILIPPE GLADIEUX – REALISATEUR LUMIERE

Philippe Gladieux fait partie des fidèles collaborateurs de Fabrice Lambert depuis 2006. Il a réalisé les lumières de *Solaire* (et ses adaptations), *Nervures*, *Antipodes*, ou encore *Jamais Assez*.

Il recherche l'écriture de l'énergie en lumière.

On le retrouve également aux côtés d'Olga de Soto (*Débords*), Yves-Noël Genod (*Chic by accident, je m'occupe de vous personnellement, un petit peu de Zelda, 1er avril, La Beauté contemporaine, La Recherche, Remise Venise*), François Chaignaud (*Dumy Moyi*), Robert Cantarella (*La Réplique, Faust II*), Thibaud Croisy (*Témoignage d'un homme qui n'avait pas envie d'en castrer un autre*)...

Il a aussi longtemps collaboré avec Caterina & Carlotta Sagna (*Heil Tanz!, Basso Ostinato, Exercices Spirituels, P.O.M.P.E.I... Tourlourou, Ad Vitam, Nuda Vita, Bal en Chine...*).

<http://philippegladieux.net/>

INTERPRETES

Benjamin Colin

Percutiste, bruiteur multi-instrumentiste. Dramaturgie musicale et créations sonores.

En 1998 co-fonde *La Muse Gueule*, collectif de cirque et rue, avec Cédric Paga (Ludor Citrik) Vincent Bérault (Romanès, Compagnie des Singuliers) et Xavier Kim (A.K.Y.Z).

Il y développe une pratique de la musique de scène, du rapport intime entre sons, corps, objets et espaces scéniques.

Il intègre la Compagnie *Lunatic* (cirque acrobatique aérien) à la même époque. Suivront de nombreuses tournées en France, Europe, Paléστine-Israël...

En 2000 il fonde *Le Nadir*, avec Sébastien Bruas, Julie Mondor, compagnie d'acrobatie aérienne pour cordes. Le spectacle *Ex Mme V* sera joué en Amérique du Sud, France, Espagne, Italie, Portugal...

Depuis une vingtaine d'années, il joue avec Fantazio (trois albums et de nombreuses collaborations avec des musiciens de tous horizon).

En 2007 il rencontre Lazare (improvisateur dramaturge). Ensemble ils montent le duo *Les Chambres de Hasard* (Bouffes du Nord, CDN de Béthune, du Havre...).

Puis il composera et jouera la musique pour trois pièces (*Compagnie Vita-Nova*), données dans plusieurs théâtres nationaux (Festival Avignon in 2013, TNB, Théâtre de l'Odéon, Théâtre de la Ville...).

Il crée un duo clownesque musical de la catastrophe *Musique Définitive*. avec Camille Boitel, acrobate de la chute (Les Bouffes Du Nord, La Brèche à Cherbourg, inauguration de Bonlieu à Annecy en 2014).

Par ailleurs il co-compose des musiques pour l'écran (la série *Chasseurs de Dragons saison II...*) ou les bruitages de film (Nicola Sornaga, *Monsieur Morimoto*).

Il participe à de nombreux projets collectifs (*Tumulus* en Europe de l'est, nombreux cabarets, nombreuses collaborations improvisantes multiples et éphémères...), ateliers (avec Les Turbulents, La Fabrique du Macadam à Saint Denis ou intervenant au T.N.S en 2015 auprès de la promotion 43).

Il crée avec Agnès Pinaqui le duo poétique et rock'n'roll *JouJou* en 2012. (Festival Mimi 2015) puis de nombreux concerts.

En 2017-18 création de *Entre* avec la Compagnie des Singuliers de Vincent Berault, *Aujourd'hui, Sauvage* avec la Compagnie de danse contemporaine L'Expérience Harmaat, *Babil Sabir*, création musicale entre rock et musique contemporaine avec Madame Macario, création collective avec *Las Hermanas Caronnies* au Pays-basque et *Les Derniers Géants* avec la compagnie de théâtre d'objets Les Rémouleurs.

Vincent Deletang

Après une licence d'Anglais et l'obtention du concours de professeur des écoles, Vincent entre au Conservatoire National de Région de Paris avant d'intégrer le CNDC d'Angers sous la direction d'Emmanuelle Huynh de 2005 à 2007.

Il interprète l'ensemble des créations de la compagnie de Paco Decina depuis 2008.

De 2009 à 2013, il multiplie les collaborations avec Carolyn Carlson, il est notamment assistant chorégraphique et interprète sur le projet *Danse Windows*.

Camille Ollagnier l'invite sur le projet *Les Garçons Sauvages* où Vincent interprète le solo *Elseneur*.

En 2013, il rejoint la compagnie de Christian et François Ben Aïm pour tourner le spectacle jeune public *La Forêt Ebouffée*.

Il s'engage auprès de Françoise Tartinville depuis 2013, dans les performances *Polder* et *Promenade Dansée* et interprète *Emulsion Cobalt* ainsi que *Qui a peur du Rose ?*

En 2015, il rejoint la compagnie de Fabrice Lambert sur sa nouvelle création *Jamais Assez*.

Chloé Hernandez et Orin Camus le sollicitent pour leur première pièce de groupe « Les Pétitions du Corps » en 2016.

Vincent développe ses propres projets chorégraphiques en cosignant les créations du collectif Desidèla.

Titulaire du diplôme d'état en contemporain et d'un Master en Culture et Communication, il développe et dirige plusieurs projets pédagogiques et de création avec des amateurs auprès de différents publics (milieu scolaire, hospitalier, associatif).

Hanna Hedman

Suédoise d'origine éthiopienne, Hanna Hedman se forme à l'école du ballet royal suédois à Stockholm.

Elle s'installe en France en 1996 et travaille d'abord dans des CCN en tant qu'interprète auprès de Joëlle Bouvier et Régis Obadia à Angers, ou encore Hervé Robbe au Havre pour plusieurs pièces.

De 2001 à aujourd'hui, elle a mené sa carrière auprès de chorégraphes comme Fabrice Lambert, François Verret, Benoît Lachambre, Isabelle Schad, Felix Ruckert, Olga de Soto, Sylvain Prunenec, Laure Bonicel, Alain Buffard, Nature theatre of Oklahoma, François Chaignaud et Cecilia Bengolea, Boris Charmatz, Nadia Beugré, Christian Rizzo.

Elle assiste régulièrement les chorégraphes Fabrice Lambert, Isabelle Schad et Benoît Lachambre, avec qui elle crée et interprète également un solo dans le cadre du vif du sujet au festival d'Avignon en 2002.

En 2013 elle obtient le diplôme d'Éducateur somatique par le mouvement de la formation Body Mind Centering à Paris.

Yannick Hugron

Après une formation au Centre Chorégraphique National de Montpellier et un cursus au Conservatoire National Supérieur de danse de Lyon, où il obtient son diplôme, il entre en 1998 au CCN de Grenoble auprès de Jean-Claude Gallotta. I

Il participe à la plupart de ses créations et reprises de répertoire jusqu'en 2012.

Depuis 2007, il travaille pour le chorégraphe avec des amateurs, notamment la création "L'Elan" pour 120 amateurs et transmet les pièces: "Trois générations " "Cher Ulysse " "Mammames " auprès de compagnies et d'écoles professionnelles en France et à l'étranger.

En tant qu'interprète, il collabore à différents projets avec entre autres: Les gens d'Uterpan, Annabel Bonnery, Laurence Wagner,...

En 2004 il co-fonde au Japon le groupe franco-japonais "Kayaku Project", plateforme de création réunissant des artistes de disciplines différentes.

Depuis 2013, il développe un travail de composition instantanée avec Leonard Rainis et Katell Hartereau et intègre l'ensemble abrupt, dirigé par Alban Richard, pour sa création " Et mon coeur a vu à foison" présentée au théâtre national de Chaillot.

En juillet 2015 il participe à la dernière création de Fabrice Lambert présentée au festival in d'Avignon .

En 2016 il participe a la création d'Alban Richard directeur du CCN de Caen "Nombrer les étoiles " et met en scène le récital du baryton Marc Mauillon .

Il entame en 2017 une collaboration avec Joanne Leighton.



The Lightning Field - Walter De Maria